

Fin de l'école à la maison. « On va devoir tout arrêter au nom de l'intérêt général »

Au nom de la lutte contre le séparatisme, Emmanuel Macron a annoncé qu'à compter de la prochaine rentrée scolaire, l'école à la maison ne serait plus autorisée, sauf exception. Une décision que certains parents ayant fait ce choix ne comprennent pas.

Dans la petite communauté des adeptes de l'instruction à domicile, à des années-lumière du séparatisme islamique, l'annonce du Président passe mal. « **Ça me bouleverse** », reconnaît Pauline* qui souhaite garder l'anonymat (le prénom a été changé). Elle voit dans cette décision « **du sectarisme, de l'électoratisme et du populisme** », soulignant que « **tous les enfants ne peuvent pas aller à l'école** ». Elle donne l'exemple d'un petit garçon de 5 ans atteint de « **phobie scolaire** » mais dont la pathologie n'est pas reconnue comme maladie. « **Aller à l'école lui donne des pensées suicidaires. Que vont faire les parents ? C'est un choix cornélien.** » Pourra-t-il être une des exceptions ?

Evaluations régulières

Si elle reconnaît qu'il existe des intérêts confessionnels dans le choix de ne pas mettre les enfants à l'école, elle affirme que cela reste très marginal. « **Ce n'est pas représentatif de ce qu'on vit au quotidien** ».

« **On va devoir tout arrêter au nom de l'intérêt général** », s'agace de son côté David Lambert dont les deux enfants, Augustin (7 ans) et Clémentine (4 ans et demi) ne fréquentent pas l'école de la République. Augustin y est bien allé quelques mois mais l'essai ne s'est pas avéré très convaincant.

Une rencontre avec Justine, ostéopathe férue de pédagogie alternative, a tout changé. La jeune femme, qui avait fait de l'aide aux devoirs durant ses études, a accepté d'instruire les enfants des époux Lambert le matin, à leur domicile de La Genevraie, tandis que les parents reprennent la main l'après-midi. « **Je m'appuie sur le programme de l'Éducation nationale, que j'adapte en fonction de leur motivation** », explique-t-elle. « **On voulait quelque chose de structuré** », précise Élodie Lambert, la maman. Des évaluations sont d'ailleurs réalisées régulièrement. « **Cela permet de savoir où ils en sont et ce qu'il faut renforcer** », souligne Justine. « **La validation des acquis de CP nous a rassurés** », ajoute les parents. De toute façon, un contrôle individuel de l'enfant est réalisé au moins une fois par an par un inspecteur d'académie.

« Ce sont des enfants ouverts »

Les après-midi sont consacrés aux activités ludiques ou manuelles telle que la cuisine, le jardinage, l'entretien des chevaux... « **C'est assez large** », poursuit Élodie qui veille avec son époux au bon épanouissement de leurs enfants et à leur ouverture sur le monde et les autres. Pas question de rester entre soi. « **Ils voient beaucoup d'autres enfants mais aussi des adultes.**

Socialement parlant, ce sont des enfants ouverts ». Et curieux également, leur envie de découvrir et d'expérimenter des choses nouvelles n'étant pas bridés. « **Ça construit des enfants différents, plus indépendants, plus enclins à s'opposer** », assure Olivier Dadure dont la fille Lilou a fait l'école avec sa maman jusqu'au CM2. Elle est aujourd'hui au collège de Moulins-la-Marche et tout se passe très bien.

« Du sur-mesure »

« **L'école pour tous, c'est compliqué. Ici, on peut faire du sur-mesure et c'est une chance inouïe** », pointent David et Élodie Lambert qui précisent qu'ils ne font pas « **une doctrine** » de l'école à la maison. « **Pour nous, c'est la situation la plus adéquate mais on n'est pas fermés à l'idée qu'ils aillent un jour à l'école. Chaque année, on leur pose d'ailleurs la question** ». Mais ils n'apprécient pas que l'État leur force la main. « **D'ici la rentrée 2021, c'est très court pour se retourner et en plus, on ne sait pas comment va être rédigée la loi** ». Dans le doute, ils tentent de s'y préparer.

Ils réfléchissent à la création d'une micro-école et prévoient d'échanger avec le rectorat à ce sujet. Seule certitude : « **On va tout faire pour continuer ce qu'on a mis en place** ».

Véronique Couvret



Justine (à g.) et Élodie (à d.) flanquent Augustin et Clémentine